

L'ATELIER DES REVES

22h59.

Gabriel finit de boutonner le col de son uniforme et se prépare à démarrer son service.

En réalité, son activité principale, c'est l'écriture. Mais bon, les temps sont durs. Pour arrondir ses fins de mois et récupérer de quoi payer au moins le loyer et la nourriture, il n'a pas d'autre solution que d'exercer un autre petit boulot à côté.

23h.

L'heure de pointe. Le moment où les clients arrivent en masse, surtout en semaine. Ils se suivent et se ressemblent, comme les troupeaux de moutons qu'ils viennent probablement de finir de compter. En franchissant la porte de la boutique, ils ont tous la même expression. Inexpressive. Vide. Terne. Endormie. La mission de Gabriel, c'est de les aider à changer ça. Trouver le produit qui répondra le mieux à leurs attentes du moment, à ces envies latentes qu'ils ignorent encore. Les orienter vers l'article le plus à même de leur réinsuffler un peu de vie. Leur vendre du rêve. Littéralement.

— Bonjour monsieur, bienvenue à l'Atelier des Rêves !
Qu'est-ce qui pourrait vous faire plaisir aujourd'hui ?

Gabriel accueille son premier client de la nuit. Un homme

d'une quarantaine d'années. Cheveux bruns, yeux marrons, taille moyenne. Un individu lambda par excellence. La banalité à l'état pur.

Pour autant, on trouve toujours au moins un détail qui rend chaque personne unique, un petit élément qui la distingue des autres. C'est ce qui a le plus surpris Gabriel depuis qu'il a démarré ce job quelques mois plus tôt. Mais pour remarquer ce qui fait cette différence, il a dû apprendre à mieux regarder les gens. Faire abstraction de ce à quoi ils ressemblent, prêter moins d'attention à ce qu'ils peuvent faire de leur vie, et s'interroger plutôt sur ce à quoi ils aspirent.

— Je ne sais pas, répond le client. J'ai eu une grosse journée aujourd'hui. J'aimerais juste un truc simple, pas prise de tête.

Chaque client de l'Atelier a des goûts différents, des envies différentes, des ressentis différents, qui peuvent dépendre de leur vécu, de leurs expériences passées, de leur humeur du jour, ou d'une multitude d'autres facteurs. Heureusement, en matière de rêves, les possibilités sont infinies : il existe de quoi répondre à chaque demande de façon personnalisée, en variant chaque jour. Car même les habitués ont des besoins qui changent. Parfois, ils cherchent des histoires structurées, d'amour ou d'aventure par exemple, avec une intrigue claire, devant laquelle ils peuvent s'installer comme face à un film, sans devoir chercher à saisir ou comprendre un éventuel sens caché. À d'autres moments, ils veulent de la poésie, de l'onirisme, de belles images qui les invitent à la contemplation, ou alors du mystère, des rêves qui laissent perplexe et obligent à réfléchir, interpréter, imaginer.

— Vous avez déjà un compte chez nous ? demande Gabriel.

En cas de doute, se référer aux habitudes reste néanmoins

un bon moyen de déterminer ce qui pourra plaire ou non. Certes, en procédant de la sorte, les chances d'aboutir à un coup de cœur inoubliable restent limitées. Mais au moins, ça réduit les risques de tomber complètement à côté des goûts du client.

En l'occurrence, d'après l'historique de ses commandes, l'homme en face de lui semble ne s'intéresser qu'à de la romance. Ces dernières semaines, les rêves qu'il a consommés avaient invariablement pour personnage principal une femme, une seule, toujours la même, dans une histoire consistant à la séduire. Inutile de lui proposer autre chose s'il ne s'y montre pas réceptif.

— Tenez, ce produit-là devrait vous plaire, dit-il au client en lui tendant un petit paquet bleu décoré d'un joli nœud jaune.

Pendant que l'homme range son achat dans son sac et procède au paiement, Gabriel repense aux derniers rêves qu'il a lui-même faits. Quelques images, en vrac. Des métaphores. Des questions sans réponses, sur des concepts abstraits. Lorsqu'il était plus jeune, tout était beaucoup plus concret et structuré, pourtant. Depuis quand ont-ils pris cette tournure ? L'entrée dans l'âge adulte et la vie active, peut-être ? Ou bien un peu plus tard, quand il a quitté son poste d'employé de bureau pour devenir écrivain ? Quoiqu'il en soit, cela semble correspondre avec l'évolution de son style d'écriture. Alors qu'avant, il préférait les écrits réalistes, dans la veine des Zola, Flaubert, et autres Hugo, il s'oriente à présent vers des essais, des textes à dimension psychologique, souvent sous forme d'allégories.

D'ailleurs, depuis qu'il travaille à l'Atelier des Rêves, il y a publié quelques productions, en se rendant compte à quel point la frontière est mince entre onirisme et littérature. Mais

ses compositions peinent encore à séduire. *On ne peut pas plaire à tout le monde*, pense-t-il. Surtout quand on écrit comme on rêve, selon ce qu'on est, au fond de soi-même.

Car s'il y a une chose que ce boulot lui aura appris, c'est qu'il est inutile de prétendre à l'universalité quand on écrit. Personne n'a la même conception de ce qui est bien, vrai, ou beau : à chaque instant, chacun en aura une vision différente. Alors mieux vaut se concentrer sur son propre plaisir plutôt que d'aspirer à la notoriété...

ECRIRE

Écrire. Aligner des symboles noirs sur un fond blanc. Une soixantaine de signes différents, si on considère les majuscules, la ponctuation et les accents. Soixante petites formes qui donnent un immense pouvoir à celui qui les utilise.

Jasmin

Six lettres.

Un parfum.

Un souvenir qui y est associé, très certainement. Un souvenir propre à chaque lecteur.

L'odeur d'une personne perdue de vue, et qui, à cette seule évocation, revient, sourit, parle, demande des nouvelles, ouvre ses bras pour offrir un câlin.

Les arômes d'un thé qu'on se prépare dans une matinée mélancolique, vient réveiller de vieux états d'âme et arracher un sourire en faisant prendre conscience du chemin parcouru depuis.

Le goût d'un dessert de grand-mère, qui ramène avec lui toutes les images de sa cuisine, de ses casseroles, de ses napperons, des photos accrochées sur ses murs, des discussions du dimanche ponctuées d'interminables silences et rythmées par le seul tic-tac de l'horloge du salon. Mais peut-

être était-ce simplement tac-tac ?

Forêt

Six symboles, là-aussi, si l'on tient compte de l'accent.

Un lieu, d'abord. Chaque lecteur a sa forêt en tête, simple image tirée d'un moteur de recherche ou endroit réellement visité, peut-être récemment, ou fréquemment, autrefois, tout dépend...

Une couleur, ensuite. Peut-être plusieurs. Là encore, certainement pas les mêmes pour tout le monde, différentes selon le contexte dans lequel les six symboles qui forment le mot seront déchiffrés. Vert au printemps, pour un amoureux des promenades en nature ? Camaïeu de teintes d'automne ? Noir et blanc hivernal ? Dégradé de marron d'une forêt ravagée par une récente tempête ?

Avec cette couleur germent également des odeurs, des bruits. Champignons, craquement de feuilles mortes sous les pieds, humus, gazouillis d'oiseaux, fleurs diverses et variées, bruissement du vent, sève, rivière qui coule au loin, que sais-je encore ? Et des sensations, aussi. Un frisson, comme si une légère brise soufflait à travers les branches, chargée de fraîcheur et d'humidité ? Du bien-être, une angoisse, une légèreté, de la fatigue ?

Jacques

Sept caractères.

Un visage. Rond, carré, fin, ridé, barbu, imberbe, mat, blanc, avec grains de beauté, taches de rousseur, bronzage, gros sourcils, qu'importe ? Chacun a son Jacques en tête.

Derrière ce visage qui se dessine en lisant ces sept caractères, c'est aussi une personnalité qui se développe.

Rieur, bougon, souriant, soucieux, optimiste, mélancolique, solitaire, boute-en-train, sympathique, ennuyeux, ...

Et ces traits de caractère évoquent des situations, bien sûr. Un apéritif en été, sous un parasol, en terrasse, avec l'odeur du pastis et du barbecue. Une réunion dans un bureau, sans climatisation, sur une chaise inconfortable, face à des papiers incompréhensibles. Une soirée devant la télé, assis sur un canapé qui a perdu son confort, une télécommande à la main, le regard vide, l'esprit occupé à ruminer d'autres pensées. Une scène typique d'un Jacques parmi tant d'autres.

Une fois les lettres assemblées en mots, on associe ces derniers dans des phrases, puis on compose des paragraphes, des chapitres, des romans. On peut alors se contenter d'écrire *Jacques buvait un thé au jasmin en contemplant la forêt* et laisser le lecteur libre d'imaginer l'intégralité de la scène et de l'histoire qui se trame autour, comme on peut le prendre par la main en continuant d'aligner des mots pour décrire à quel moment de la journée se déroule l'action, où se trouve la forêt, à quoi ressemble Jacques, comment il est habillé par rapport à la saison, dans quelle position il se trouve, quelle est son histoire personnelle et en particulier d'où lui vient son goût pour le thé au jasmin, ce qu'il a fait avant de s'en préparer ce jour-là et ce qu'il envisage pour la suite, à quoi et à qui il pense, etc.

Autrement dit, inviter le lecteur à explorer son propre monde intérieur, ou lui proposer de venir découvrir celui de l'auteur.

C'est beau, l'écriture. C'est même magique. Ça offre une telle liberté. On peut tant exprimer à partir de si peu...